

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOT, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{ France et Colonies Françaises 10 francs Etranger.. . . . 15 —	
--------------------------	--	--

2.381 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-91

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale administrative du **Mardi 8 Janvier, à 20 h. 30**

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 décembre :*

2^o *Présentation de :*

M. Haumesser, professeur au Lycée du Parc, 29, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Pichard. — M. Werner (Georges), 56, cours Morand, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Goy (Louis), 14, rue des Chartreux, Lyon, parrains MM. Vermorel et Lacombe. — M. Girerd (Alfred), 2, rue Villeroy, Lyon, *Entomologie*, parrains MM. Testout et Pétrequin. — M. Le Gorrec, Domblans-Voitour (Jura), parrains MM. Riel et Josserand. — M. Sillan (E.), 177, route de Genas, Villeurbanne (Rhône), *Entomologie*, parrains MM. Testout et Bonnamour. — M^{lle} Delaire, 12, rue Grognard, Lyon (1^{er}), parrains, MM. Bonnamour et Jacquet. — M. Bais (Pierre), professeur au Lycée Ampère, 75, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Bonnamour. — M. Mouterde (Joseph), 8, cours d'Herbouville, Lyon, *Lépidoptères*, parrains MM. R. Mouterde et Bonnamour. — M. Marcy (E.), contrôleur civil, rue Révoil, Rabat (Maroc), *Préhistoire*. — M. Strawinski (D^r Konstanty), directeur de la Station de Protection des Plantes, 96, Piotrkowska, Lodz (Pologne). — M. Mosseray (R.), assistant au Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique). — M. Vazeilles (Marius), pépiniériste, Meymac (Corrèze), *Préhistoire, Sylviculture*. — M. Tranier (Lucien), Zagora, par Marrakech (Maroc), *Géologie, Pétrole*, parrains MM. Riel et Jacquet —

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 12 Novembre 1934

À propos du « *Senecio adonidifolius* »

Par M. MEYRAN

J'ai eu la bonne fortune, dans le courant de cet été, de découvrir ou plutôt de retrouver le *Senecio adonidifolius* à Charbonnières, sur la route de Saint-Bel, à la lisière du Bois de l'Etoile, à proximité de l'Étang du Loup. Je n'en ai vu qu'un seul pied, que j'ai religieusement respecté, sans toutefois garder grand espoir de le voir multiplier par la suite.

Cette espèce avait été signalée autrefois par GARIOT, sous l'indication assez vague de Tassin. MAGNIN l'a indiquée dans sa *Géographie botanique*, à Charbonnières, mais il faut entendre « région » de Charbonnières, car l'échantillon que nous avons récolté avec MAGNIN, l'avait été sur les bords de la route tout près de l'entrée de Marcy. Je rappellerai aussi, pour mémoire, qu'il y a environ cinquante ans, un de nos collègues botaniste et herboriste, à Feyzin, nous l'avait indiquée sur la rive gauche du Rhône sur les mica-schistes qui supportent les ruines du château de Scyssuel; mais je ne crois pas que personne l'y ait jamais vue, et ma conviction personnelle est qu'il y a là une erreur ou une confusion.

Ce *Senecio* n'est pas une rareté, mais sa dispersion géographique est assez intéressante pour que je me permette de vous en dire quelques mots.

SENECIO ADONIDIFOLIUS Lois. — *S. artemisifolius* Pers. — *S. tenuifolius* D. C. — *S. abrotanifolius* Goiran. — Lieux incultes et arides, bois de terrains siliceux surtout granitiques et volcaniques. — Morvan : Saulieu, Arnay, Roche-en-Breuil. — Beaujolais et Lyonnais : Saint-Rigaud, Torvécin, Saint-Cyr-le-Chatoux, Charbonnières, Tassin, Duerne, Saint-Symphorien-sur-Coise. — Forez : Saint-Etienne, Veauches, Saint-Just-sur-Loire, Unieux, Saint-Bonnet-le-Château, Pierre-sur-Haute, Montoncelle et toutes les montagnes du Forez ; Mont-Pilat et ses dépendances : Maclas, Saint-Julien-Molin-Molette, Le Bessat, Essertines, Planfoy, Rochetaillée, la République, Pré-Lager, etc. — Ardèche : toute la région siliceuse et volcanique des montagnes du Vivarais : Saint-Agrève, Les Ollières, Mézayon, Entraigues, etc. jusqu'au Tanargac et au Mézenc. — Cévennes du Gard et de l'Hérault : L'Espérou, la Salvetat, Praisie, l'Espinouse, Alzon, Coucoules, Saint-Pons, Saint-Aman-le-Mouais, etc. — Pyrénées-Orientales : Granits des vallées de Carez, de Carenza, de Moltg, de Mossan, de Vernet-les-Bains, du Mont Levris, etc. — Quelques localités seulement dans les Pyrénées Centrales. Très abondante dans toute l'étendue du plateau central où elle va depuis la plaine jusqu'aux sommets des montagnes dans Aveyron, Aubrac, Lozère, Tarn, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Creuse, Allier. On la retrouve dans le nord-est de l'Espagne (Sierras de Cuartos et de Castris), d'après REVERCHON, mais elle manque absolument dans le reste de l'Europe, sauf une exception dont nous parlerons plus loin. Dans les Cévennes schisteuses, elle s'étend en altitude de 600 mètres à 1.600 mètres ; dans le Vivarais, de 650 à 1.730 mètres ; dans les Pyrénées-Orientales, de 700 à 2.100 mètres ; enfin, dans les Sierras espagnoles, vers 1.800 mètres.

Bien que les terrains à base de silicates alumineux et alcalins soient très répandus dans les Vosges et dans les Alpes, ce *Senecion* ne s'y rencontre nulle part. Mais, dans le Jura, il en existe deux colonies, l'une sur les grès à Mont-sous-Vaudrey, l'autre à Anthume, près Dôle. Ces deux stations excentriques constituent l'extrême limite orientale de la dispersion de cette espèce. Dans notre domaine immédiat, il faut aller assez loin pour la trouver. Je crois que la station la plus proche est dans les environs de Duerné. Les quelques pieds, toujours isolés, qu'on en a trouvés à Charbonnières et Tassin, sont tout à fait erratiques. Peut-être dans des temps lointains, quand les forêts couvraient une bonne partie de la région ouest du Lyonnais, cette espèce s'y trouvait-elle plus fréquemment, et, dans cette hypothèse, les quelques pieds qui apparaissent de temps en temps seraient les restes d'une extension ancienne plus considérable ; mais ce n'est là qu'une supposition.

Il resterait, pour compléter cette note, à rechercher quelle est l'origine de cette espèce. Mais je craindrais, en émettant une hypothèse quelconque de ne pas être d'accord avec les doctrines le plus généralement adoptées, à ne pas être orthodoxe en un mot. Je me contenterai de dire que M. BRAUX BLANQUET considère cette espèce comme méditerranéenne méridionale. Je ne me hasarderai pas à contredire cette affirmation. Toutefois, il me sera peut-être permis de trouver que cette qualification de méditerranéenne est quelque peu exagérée s'appliquant à une plante qui ne se trouve dans la région méditerranéenne que dans quelques vallées montagneuses des Pyrénées-Orientales, mais qui se trouve en abondance beaucoup plus au Nord dans le Massif Central. En réalité, *Senecio adonidifolius* appartient à cette cohorte de plantes qui ont leur maximum de fréquence dans le Plateau Central, se raréfient de plus en plus à la périphérie de cette région et disparaissent à peu près complètement à la limite du Plateau, ne présentant en dehors de ces limites que quelques stations erratiques, et disparaissant enfin d'une façon absolue. Je laisse à de plus savants que moi le soin de tirer de ces faits les conclusions nécessaires.

Dans cette région du Plateau Central, il y a un grand nombre d'espèces de *Senecions*. Mais aucune de ces espèces n'a une localisation aussi étroite que *S. adonidifolius* : toutes se retrouvent dans les autres contrées montagneuses de l'Europe et même de l'Asie. Une seule fait exception, c'est le *S. Leucophyllus* qui ne se rencontre qu'au Mézenc et dans les Pyrénées. A-t-il émigré du Mézenc aux Pyrénées ou des Pyrénées au Mézenc ? Question bien difficile à résoudre et que je livre à vos méditations.

Séance du 10 Décembre 1934

La flore d'automne aux environs d'Alger

Par M. A. QUENEY

En Algérie, dans la zone littorale tout au moins, la végétation ne présente pour ainsi dire pas de saison morte ; si beaucoup d'espèces passent l'été et l'automne à l'état de vie ralentie, sous forme de graines ou de parties souterraines vivantes, bon nombre d'autres restent en activité ou fleurissent jusqu'en septembre et même plus tard, d'autres encore sous l'influence d'une douce température et de quelques pluies devançant la date habituelle de leur floraison ; quelques-unes mêmes fleurissent à peu près toute l'année et ne connaissent guère d'arrêt ; des espèces annuelles ordinairement, deviennent bisannuelles ou vivaces, leurs parties supérieures seules se détruisent ; je